

Napoléon qui règne et gouverne à la place des trois consuls ; c'est Louis XVIII qui reprend le trône et le palais de ses ancêtres aux réclamations du pays.

On aurait pu croire à la déchéance du mot révolutionnaire : « Ote-toi de là que je m'y mette ! » mais survint 1830. Louis-Philippe prend la place de Charles X ; et puis voilà le 24 février 1848 qui chasse Louis-Philippe. Voilà la république qui dit à la branche cadette ce que la branche cadette avait dit le 9 août à la branche aînée : « Ote-toi de là que je m'y mette ! Voilà enfin que les citoyens Arago, Lamartine, Marie, Garnier-Pagès, Ledru-Rollin, endossent la poupe royale avec une humilité vraiment républicaine ; les voilà logés au palais du Luxembourg, sous les lambris dorés de messeigneurs le duc de Decazes et le duc de Pasquier, dormant sur les velours et les duvets odieusement sybarites de la monarchie.

Pour des républicains presque de la veille quel supplice ! quel dévouement à la patrie ! Brutus n'est rien auprès de M. Flocon et de M. Ledru-Rollin ! Lisez plutôt l'article suivant, que nous trouvons aujourd'hui dans la *Presse*. Jugez à quelles cruelles nécessités ont été condamnés les membres du pouvoir exécutif de la république ; c'est à fendre l'âme. C'est un exemple de stoïcisme et de vertu qui doit convertir les réactionnaires les plus endurcis.

INTERPELLATIONS A M. V. HUGO.

Cependant le pompier n'était pas sans quelques perplexités au sujet de M. Victor Hugo.

Par moments il se repentait d'avoir accordé légèrement sa confiance à ce citoyen et de l'avoir patroné auprès de son parti.

Tous les jours il recevait des lettres anonymes où on lui reprochait son aveuglement ; une entre autres l'avertissait que M. V. Hugo avait été pair de France sous Louis Philippe par la protection de la duchesse d'Orléans. Cet homme trouve trop facilement des protecteurs, se disait le pompier ; après une duchesse douairière de sang royal, c'est un pompier qui le prend sous son patronage. Ceci n'est pas clair.

Depuis ce moment-là, le pompier ne pouvait trouver une heure de repos ; la nuit il s'agitait sur sa couche brûlante, en songeant au compte sévère que la postérité aurait le droit de lui demander. Il se tournait sur son oreiller, puis il s'apercevait que dans sa préoccupation il s'était couché avec son casque.

Un jour, n'y tenant plus, il se décida à demander des explications à M. V. Hugo.

Le poète le reçut avec sa sérénité ordinaire.

— Je viens vous adresser des interpellations, dit le pompier.

— Interpellez-moi, mon ami, répondit le poète. C'est Dieu qui a inventé l'interpellation, et Dieu n'invente rien que de grand. Le vent interpelle l'arbre de la rive et la mission du poète est de comprendre et de traduire ces interpellations dans la langue divine. Interpelle-moi donc, ô pompier, et nous accomplirons ainsi à nous deux quelque chose de sublime. Nous imiterons Dieu.

Le pompier tendit au poète la lettre anonyme dans laquelle il était signalé comme un ancien pair de France.

— C'est là où le casque te blesse, mon ami, dit le poète après avoir lu. Oui, je l'avoue, j'ai été pair de France, mais les pairs de France, sais-tu ce que c'était ?

— Un tas d'aristocrates ! s'écria le pompier, que ce seul mot avait mis en fureur.

— Ecoute et tu vas rougir de ton ignorance. Quand Dieu choisit un homme comme toi pour en faire le chef de quatorze mille pompiers, pour en faire un Pomprave, cet homme doit savoir s'élever au-dessus des préjugés vulgaires, car il a charge d'âmes, Connais-tu l'antiquité ?

— Je ne sais pas seulement où elle demeure.

— Alors le moyen âge t'est aussi inconnu ?

— Je l'avoue.

— Et les trois juges des enfers : Minos, Eaque et Rhadamante, tu n'en as sans doute jamais entendu parler ?

— Jamais.

Le poète remarqua l'effet produit par sa parole et résolut d'en profiter.

— Comment, coquin, s'écria-t-il, tu es ignorant comme un âne et tu oses venir demander compte au poète de sa mission ! Mais j'ai tort de m'emporter, le penseur doit, comme Dieu, rester calme et serein. Je réponds à ton interpellation. L'ancienne Grèce avait ses sept sages qui étaient les pairs de ce temps-là ; Charlemagne, un homme fort, en institua douze ; Pluton, l'ex-dieu des enfers, avait trois juges, trois sages, trois pairs : Minos, Eaque et Rhadamante : les sept sages, les douze pairs et les trois juges forment une resplendissante trilogie qui illumine l'histoire. Ils se promenaient dans des jardins enchantés, avec des robes blanches, des barbes blanches et une lyre à la main, pesant les destinées humaines et interrogeant Dieu. C'est d'après leurs traditions qu'avaient été institués les pairs de France, Nous étions seulement quatre pairs choisis parmi les plus sages du pays : Alexandre

Weill, Bareste, Girardin et moi. Tous les quatre nous nous proménions dans des jardins délicieux, vêtus de blanc, avec des barbes blanches et la lyre en main, agitant entre nous les problèmes humanitaires les plus ardues. Bareste prophétisait, Weill nous charmait par son accent germanique, Girardin demandait au gouvernement des vaisseaux pour aller à la découverte de l'Antinica dont il prouvait mathématiquement l'existence, et moi, humble poète, je chantais. Sous la République nous voulons fonder le Pompraviat, tu seras des nôtres, tu porteras comme nous des barbes et des robes blanches, et nous nous promènerons ensemble dans voluptueux jardins. Nous gardons la lyre, mais nous aurons le casque avec la chenille de plus que sous l'ancien régime. Voilà comment j'ai été pair de France, voilà comment tu l'aurais été toi-même si ta haute sagesse avait été connue à la cour.

Pénétré d'admiration, le pompier, qui était entré d'un air insolent, le casque sur l'oreille, se précipita aux genoux du poète pour lui faire ses excuses. Le poète le releva avec bonté et lui dit : Mon ami, c'est devant Dieu qu'il faut s'agenouiller ; moi je ne suis que son représentant sur la terre. (Charivari.)

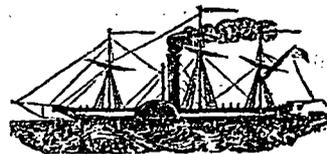
ANNONCES NOUVELLES DE CE JOUR.

Parapluies Français etc.—J. & O. CRÉMAZIE.

L'AMI DE LA RELIGION ET DE LA PATRIE.

QUÉBEC, 25 JUIN, 1848.

NOUVELLES D'EUROPE.



Arrivée du Britannia.

NOUVELLES JUSQU'AU 10 JUIN.

Dépêche Télégraphique.

L'Irlande est dans une grande agitation ; l'association et la confédération du Rappel se sont réunies en une seule société sous le nom de Ligue Irlandaise. Elle doit tenter d'obtenir le rappel par des moyens pacifiques.

Les meubles de Mitchell se sont vendus énormément cher ; on les considère comme des reliques.

Il n'y a pas eu de nouveaux indictements contre Meagher et Smith O'Brien.

La confédération a publié un manifeste